

rançon, les prieres, les menaces avoient été inutiles. Le Roi bulgare le retenoit prisonnier dans Ternove, lieu de sa résidence ordinaire; & quoiqu'il le traitât d'abord assez humainement, il le tenoit caché avec soin, sans le laisser voir à personne, qu'au concierge de sa prison: mais le soulèvement d'Alexis Asprète le mit en si grande colere, qu'il étendit sa vengeance jusques sur ce prince, qui n'y avoit cependant aucune part. Baudouin fut renfermé dans un cachot, mourant presque de faim, & n'ayant d'autre consolation que les visites de la Reine, plus importunes à ce prince affligé, qu'une entiere solitude. Cette Princesse, tartare de nation, mais adroite & artificieuse, avoit obtenu de son mari, dont elle étoit trop aimée, la permission d'aller, sous prétexte de charité, porter quelque consolation au malheureux prince. Baudouin étoit beau, & la Reine portée à l'amour: elle devint passionnée pour son prisonnier; & s'entretenant avec lui, *vous pouvez*, lui dit-elle, *sans rançon délivrer deux captifs. Et qui sont-ils?* dit Baudouin: *Vous*, répondit-elle, *& moi, que vous tirerez de la servitude où je gémis sous la tyrannie d'un mari barbare. Si vous me prenez pour épouse, nous serons libres tous deux. Laissons à Joannice ce misérable empire de Constantinople, qui ne peut plus subsister, & retournez avec moi dans vos Etats. Je vous en procurerai les moyens.* Baudouin frémit à cette déclaration tartare, & veut lui faire entendre qu'un pareil ma-

riage